



# NODUS SCIENDI

**ISSN 2308-7676**

**Titre clé: Nodus sciendi**

**Tiré de la norme ISO 3297 qui définit l'ISSN et ses utilisations**

**VOLUME 1**

## COMITÉ SCIENTIFIQUE DE REVUE

**BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne**, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle

**BLÉDÉ, Logbo**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny.

**BOA, Thiémélé L. Ramsès**, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

**BOHUI, Djédjé Hilaire**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

**DJIMAN, Kasimi**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

**KONÉ, Amadou**, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

**MADÉBÉ, Georice Berthin**, Professeur de Universités, CENAREST-IRSH/Université Omar Bongo

**SISSAO, Alain Joseph**, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

**TRAORÉ, François Bruno**, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

**VION-DURY, Juliette**, Professeur des Universités, Université Paris XIII

**VOISIN, Patrick**, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau (64)

**WESTPHAL, Bertrand**, Professeur des Universités, Université de Limoges

## ORGANISATION

*Publication* / **DIANDUÉ Bi Kacou Parfait**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

*Rédaction* / **KONANDRI Affoué Virgine**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

*Production* / **SYLLA Abdoulaye**,

Maître-Assistant, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

# SOMMAIRE

PR. BOHUI DJÉDJÉ HILAIRE, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« ANALYSE DE L'IMPLICITE À TRAVERS QUELQUES FAITS DE LANGUE "MÉLANGÉS" »

DR SEKA AMAN JUSTIN, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« LES DÉPLACÉS DE GUERRE EN MILIEU URBAIN : RECONSTRUCTION IDENTITAIRE À TRAVERS L'OCCUPATION DES ESPACES PUBLICS ABIDJANAIS »

DR. COULIBALY MOUSSA, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« DIGRESSION ET CRÉATION ROMANESQUE DANS LA TRAVERSÉE DU GUERRIER DE JÉRÔME DIÉGOU BAILLY »

PR. MADÉBÉ, GEORICE BERTHIN, Professeur de Universités, CENAREST-IRSH/Université Omar Bongo.

« INTER-ESPACE DE LA LANGUE ET IMAGINAIRE ROMANESQUE SUBSAHARIEN EN LANGUE FRANÇAISE. ESSAI SÉMIOTIQUE SUR LES NOTIONS DE FRONTIÈRE, D'INTERSECTION ET DE TRANSVERSALITÉ»

PR. DIANDUÉ BI KACOU PARFAIT (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« LA FRATRIE DES DICTATEURS : TOPOSCOPIE D'UNE GÉNÉALOGIE DANS L'IMAGINAIRE KOUROUMIEN »

DR. KAMATÉ BANHOUMAN (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA CÔTE D'IVOIRE EN QUESTION »

PR. VOISIN PATRICK, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau (64)

« LE CORPS ESPACE CULTUREL »

PR. DJIMAN KASIMI, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« DU LIVRE ANGLOPHONE EN MILIEU FRANCOPHONE: UNE ANALYSE DE L'INSTITUTION LITTÉRAIRE »

PR. SISSAO ALAIN JOSEPH, (Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou)

« LES HÉROS ET LA MORT DANS LES ÉPOPÉES DE SOUNDJATA ET DE GILGAMESH »

**DR. AKROBOU EZECHIEL, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)**  
« L'IMAGE DU PERSONNAGE FÉMININ À TRAVERS LES SOLEILS DES  
INDÉPENDANCES DE KOUROUMA AHMADOU: CAS DE SALIMATA »

**PR. BOA THIÉMÉLÉ RAMSES, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)**  
« MYTHOLOGIES AFRICAINES ET POUVOIR DES ORIGINES »

**PR. KONÉ AMADOU, (Georgetown University)**  
« POUR UNE THÉORIE CRITIQUE TRADITIONNELLE DES TEXTES AFRICAINS  
»

**DR. DJANDUÉ BI DROMBÉ, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)**  
« REPENSER L'ÉVALUATION DES ENSEIGNANTS DU SECONDAIRE EN CÔTE  
D'IVOIRE »

**DR. SYLLA ABDOULAYE, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)**  
« UN CADAVRE ENCOMBRANT : CRIME, POLITIQUE ET LITTÉRATURE DANS  
LA BÊTE HUMAINE D'ÉMILE ZOLA »

# CONTRIBUTION

## MYTHOLOGIES AFRICAINES ET POUVOIR DES ORIGINES

Pr. BOA Thiémélé Ramses, ( **Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan** )

### Résumé

Des formes de rationalité recouvrent la reconstruction temporelle, essence de la mythologie. Le procédé d'assignation d'une pureté à l'origine qu'affectionne la mythologie obéit à des significations complexes dues à la richesse de l'idée même d'origine.

La raison cherche l'origine parce que l'origine élaborée par les mythes est quelquefois considérée comme un commencement explicatif et justificatif ; c'est à la fois un principe et un fondement. Ce que la raison cherche dans l'origine, c'est la raison d'être qui justifie ce dont elle cherche l'origine.

Mots clés : Commencement, mythologie, origine, raison, herméneutique

### INTRODUCTION

Les mythes sont en général considérés comme des manières de dire quelque chose sur l'origine, selon des procédés fabuleux, merveilleux. Certaines fois, ils sont vus comme l'enfance des manières de dire le monde, une sorte d'enfance de la raison ; d'autres fois, ils sont perçus comme parole allégorique cachant des vérités profondes que seuls des initiés sont capables d'interpréter. Dans les deux cas, l'origine est ce vers quoi se tourne la mythologie. Quel est ce pouvoir que l'origine exerce sur les cultures ?

Avec la mythologie nous comprenons qu'aucune société, qu'aucun être humain n'échappe à cette loi de recherche de l'originel. L'ontologie de cette quête originelle ne s'exprime-t-elle pas dans l'idée que, en remontant le temps historique de la dispersion et de l'usure, l'homme espère trouver la pureté primitive normative? Cette idée transcendante n'est-elle pas le propre de l'homme et le commencement d'une traversée de l'existence pensée comme chute dans le temporel ou comme rupture de liens originels ? N'est-ce pas à partir de la mise en conformité du discours mythique avec des réalités objectives que l'idéologique fait son apparition dans la recherche de sens ? Voyons, à partir d'une généalogie du discours mythique, comment l'origine devient à la fois mythique et rationnelle ; comment cet acheminement vers l'origine est un processus d'élaboration d'une conscience de soi dans un univers de signification ouvert.

### I) LE REJET ORIGINEL DES MYTHES

Les mythes n'ont pas toujours été considérés dans leur caractère positif actuel. Plusieurs conceptions ont été élaborées à leur propos. Celles-ci ont varié en fonction de critères gnoseologiques ou anthropologiques. Ils furent d'abord pensés comme « une tentative d'explication des réalités par des 'sauvages qui ne distinguent pas clairement le réel de l'imaginaire.<sup>1</sup> » Ensuite, on y discerna « le résultat d'une sorte de maladie infantile du

langage qui ferait des objets inanimés les sujets de verbes destinés à définir les actes des vivants. 2» En sommes, ces conceptions les regardèrent avec condescendance comme relevant d'une enfance du savoir, premières tentatives d'exercer la raison, l'imagination ou la mémoire. Ils furent également l'objet de rejet à cause du principe de la double vérité. La thèse de la double vérité débouche sur l'idée d'une forme élémentaire de la vérité pour le peuple parce le peuple n'est pas capable d'accepter la vérité rationnelle en sa simplicité et d'une vérité pour les élites capable d'accéder à la véritable culture. Dans cette approche, les prêtres, membres de la classe sacerdotale qui transmettent les mythes et accomplissent les rites, apparaissent comme des profiteurs fourbes. Ils profiteraient d'un système de gouvernement des esprits qui réduisent le peuple en esclaves spirituels. Les prêtres, les poètes et autres offrent en pâture à la curiosité de peuples incultes le contenu manifeste d'un trésor caché.

Dans cette perspective, des cultes multiples sont imaginés par la classe sacerdotale qui donne une personnification divine aux éléments de l'univers. Le soleil, les planètes, la terre, l'air, l'eau, etc., deviennent des divinités fabuleuses détournant de l'essentiel. L'imposture cléricale actionne la fonction fabulatrice inhérente à l'esprit humain. On peut dire que la mythologie résulte dans ce cas d'une mystification volontaire entretenue par le clergé avec des contes et légendes, un folklore propre à amuser les esprits simples se délectant des aventures de Vénus et de Mars, etc.

La mythologie est pensée comme une préhistoire de la raison, la raison en enfance « ...un dévergondage de l'espèce humaine dans l'état d'enfance, séduite par la déraison<sup>3</sup> ». Les contes et les légendes sont comme des histoires racontées aux enfants pour les distraire. Les fables, les mythes relèvent dès lors d'un mode général d'intelligibilité primitive proportionnelle à l'ignorance : ce sont des retombées et dégénérescences de la vérité

primitive. L'entendement se laissant parasiter par l'imaginaire se fourvoie dans le merveilleux. Le mythe est un manquement à la vérité. La mythologie est le fruit d'une raison embryonnaire et dévoyée fonctionnant le plus souvent à l'analogie. Seule la raison éclairée par la connaissance scientifique peut assurer une démythologisation salutaire. Celle-ci rend l'homme capable d'affronter la réalité sans l'aide des secours illusoire de la fonction fabulatrice.

Par sa fonction éminemment critique, surtout de critique de la religion, la raison permet une réévaluation et un déchiffrement de la mythologie. Un courant intellectuel critique surgit qui revalorise les mythes par la supposition d'un sens spirituel caché. Les mythes sont dès lors perçus comme des mystères cachant des pensées relatives à l'essence de la divinité. La vérité fondamentale des mythes a été perdue ; elle doit être retrouvée par des méthodes nouvelles d'analyse. Un trésor de la sagesse mythique est dissimulé non pas par des prêtres, mais par l'incapacité de la raison à appliquer des démarches rigoureuses.

Pour ce procédé, ce n'est plus selon le régime du vrai et du faux que doit être pensée la mythologie. Il ne s'agit plus de raisonner dans les limites étroites de l'alternative entre le vrai et le faux « car les mythes ne sont pas vrais ou faux, ils signifient authentiquement un certain état de la conscience humaine<sup>4</sup> » Une saine compréhension des représentations mythologiques rejette ce régime jugé simpliste. Ce simplisme a fait penser que les mythes sont faux, sans valeur ni intérêt parce que relevant de l'erreur, de l'illusion ou du mensonge. Il était fondé sur l'idée de la double vérité d'une élite cléricale détentrice de la vérité en face d'un peuple pauvre dupé par d'absurdes histoires.

L'importance de la mythologie est reconnue. La mythologie a un sens en elle-même, pas en tant que fables, contes et légendes destinés à l'amusement des enfants. Une intelligibilité intrinsèque reconnue à l'ordre mythique, fait de la mythologie une dimension nouvelle pour l'insertion de l'homme dans l'humanité :

« Ainsi les mythes peuvent répondre à chacun des types de questions suivants : Comment une société particulière est-elle venue à l'existence ? Quel est le sens de cette institution ? Pourquoi cet événement ou ce rite existent-ils ? Pourquoi certaines choses sont-elles interdites ? Qu'est-ce qui

légitime une autorité particulière ? Pourquoi la condition humaine est-elle si misérable ? Pourquoi souffrons-nous ? 5»

En somme, le mythe répond à ces questions en racontant comment ces choses ont commencé à l'origine ou comment ces choses se sont déroulées pour la première fois à l'origine. Le mythe se distingue des autres formes de langage et de récits, en tant que forme autre de récits, ayant son contenu et sa forme spécifiques. Il n'est plus une déviation de la raison. Il donne à chaque existant une épaisseur ontologique. Il est le soubassement ontologique des réalités humaines et cosmiques :

« Retrouvé dans son contexte vécu, le mythe s'affirme donc comme la forme spontanée de l'être dans le monde. Non pas théorie ou doctrine, mais saisie des choses, des êtres et de soi, conduites et attitudes, insertion de l'homme dans la réalité. 6 »

Les règles de conduite se dégagent des modèles mythiques et rendent explicites certaines institutions sociales. La conscience de soi de chaque existant devient une conscience d'univers se déployant selon un régime d'intelligibilité qui consolide la présence au monde de l'existant. La réévaluation mythologique implique ainsi une herméneutique des civilisations. Dans cette herméneutique, une analytique des cultures voit dans les mythes, non pas des fabulations gratuites fondées sur l'imaginaire, mais une architectonique des intentions humaines fondamentales structurée par le niveau gnoséologique du mythe :

« Les grands récits fondateurs sont censés dire comment les choses se passèrent ' en ces temps-là ', mais ils ont d'abord et surtout pour finalité de prescrire comment les choses devraient être. C'est-à-dire comment elles devraient continuer de se passer puisqu'il en a toujours été ainsi, depuis une origine sacrée car située en un temps au-delà du temps de nos « travaux et nos jours 7 ».

Analysé comme récit constitué de symboles réels ou imaginaires, le mythe exprime à sa façon les relations faciles ou difficiles que l'homme entretient avec son milieu, avec la nature ou avec le monde invisible : « Le mythe concerne la vie et la mort, le langage, le vêtement, la

nourriture, les relations familiales et l'économie interne du monde physique, moral et social. 8 ».

La tâche de l'herméneutique est d'interpréter dans le paysage varié des civilisations les indications d'humanité fossilisées dans des référents souvent stéréotypés. La mythologie exprime ici l'essence symbolique vécue dans la spontanéité d'une conscience de soi. Elle est une intuition du monde dans laquelle l'homme exprime l'essentiel. Elle traite d'un type particulier d'explication qui n'est pas forcément toujours historique ou rationnel mais dont la

rationalité peut être découverte par interprétation. Chaque peuple transmet ainsi dans sa mythologie l'intimité de soi, son âme populaire : la mythologie est une archéologie spirituelle. La philosophie se doit de décomposer ses contenus afin d'en extraire les vérités pensables d'un peuple et d'une culture donnés. Car, en effet, l'herméneutique du mythe n'est possible qu'en se fondant sur la connaissance de l'élément intégral d'une culture et d'un peuple.

Le mythe rejeté subit une autre transformation quand on comprend l'essence de l'idée d'origine. L'origine dont parle le mythe n'est-elle pas à la fois commencement, fondement, principe ? Parce que, l'homme n'est pas toujours contemporain de ce qui le fait être, il vit avec la conscience du retrait de sa propre origine. S'il reconstruit l'origine, c'est dans la peur d'une dérobade prochaine ou dans l'espérance d'une restauration sécurisante de l'origine. Quel attrait l'origine exerce sur l'esprit au point de surgir des profondeurs des mythologies africaines?

## II) DU CHRONOLOGIQUE AU LOGIQUE

Nous fonderons notre analyse sur les définitions que Mircea Eliade donne du mythe. Cette référence est devenue classique pour qui réfléchit les mythes. Qu'en dit-il ? Pour lui :

« Le mythe est une réalité culturelle extrêmement complexe, qui peut être abordée et interprétée dans les perspectives multiples et complémentaires. Personnellement, la définition qui me semble la moins imparfaite, parce que plus large, est la suivante : le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des "commencements"... C'est donc

toujours le récit d'une "création" : on rapporte comment quelque chose a été produit, a commencé à être.<sup>9</sup> »

Les fonctions du mythe et de l'origine se confondent dans cette approche. Elles deviennent toutes deux la visée d'une explication qui est aussi donation du sens, justification de l'existence, donation d'essence. Dans la donation de l'origine, le mythe dit la vérité du monde; il donne sa vérité sur le monde. Le mythe renvoie sans cesse à des archétypes eschatologiques : la mythologie propose les essais et les erreurs d'une humanité naissante sur le mode fantasmatique. Ce serait une erreur de prendre à la lettre le dire du mythe en tant que faits historiques attestés. (Voir le mythe baoulé de la reine Aoura Pokou<sup>10</sup>)

L'erreur fondamentale serait d'interpréter le mythe en y mettant un absolu de sens ou encore de le prendre pour une science ratée. Si Georges Gusdorf nous invite à prendre le mythe au sens et non au mot, c'est parce que l'immense production des puissances imaginatives que constituent les mythologies ne désigne pas une réalité de fait historiquement définissable<sup>11</sup>. En tant que forme symbolique d'explication du sens du monde, le mythe ne doit pas être interprété selon les modalités d'un déchiffrement littéral. En un sens, c'est ce qu'exprime l'historien J-N Loucou quand il écrit à propos du mythe d'Aoura Pokou : « Si l'on devait rechercher la réalité historique à partir de ce récit, on se heurterait aussitôt à de nombreuses insuffisances... Ce n'est donc pas un récit historique, mais un récit symbolique. <sup>12</sup>»

Après avoir été rejeté pendant longtemps par un rationalisme mutilant comme correspondant à un moment infantile de la pensée, le domaine mythique a retrouvé sa vraie signification. L'intelligibilité mythique intervient désormais comme principe de conservation de l'ordre,



comme première connaissance que l'homme acquiert de lui-même et du monde. Elle garde le sens d'une visée vers l'intégrité perdue, elle intervient comme un formulaire de réintégration. Ce qui nous intéresse dans notre tentative de comprendre le sens du mythe, c'est à la fois sa fonction vitale et ses fonctions de significations.

Certes, le mythe décrit un univers qui devient un système de sécurité assurant ses raisons d'être à une communauté. Il est vrai que le mythe concerne la vie et la mort, le langage, le mariage (cas du mythe de Mahiéto<sup>13</sup>), les vêtements, les valeurs et que, en tant qu'assurance sur la vie et assurance dans la vie, il permet de conjurer à sa manière, par recettes techniques et représentations, l'angoisse de vivre. Où trouver réponse à l'insécurité ontologique si ce n'est à l'origine, dans un temps hors du temps, dans un espace sans doute hors de l'espace? Ce temps de l'origine n'est-il pas celui du "pas encore", le temps non encore objet de devenir, de corruption ?

En effet, une double erreur se développe dans la recherche de l'origine. On est forcément amené à se poser des questions du genre : où trouver la vraie origine ? Dans la recherche de l'origine initiale, du commencement, la régression dans le passé peut continuer à l'infini. L'origine est probablement introuvable si l'on tient compte de l'irréversibilité du temps, de son infinité et de la transformation naturelle de l'espace. Le temps et l'espace naturels subissent une évolution liée non seulement à la finitude mais au caractère de la création et de la nature. Tout change, tout se métamorphose. La nature, l'écosystème et le milieu de l'homme ne sont pas restés intacts depuis le commencement de notre galaxie ou de notre système solaire, pour ne pas dire depuis la création de l'homme et de l'univers. Toute assignation d'origine finirait dans la fabulation car il faudrait faire fi du caractère irréversible du temps et de la dégradation immanente de l'écosystème. Il faudrait également revenir à un espace non soumis au principe de transformation et qui serait dans l'éternité. Le récit fictif pris pour vrai est le danger qui menace celui qui veut remonter à l'origine relatée dans les mythologies. Cependant, à côté de ce danger, existent d'autres menaces non moins importantes qui risquent de dénaturer à la fois l'origine et le sens du mythe car elles créeraient une double méconnaissance : une méconnaissance du mythe et une méconnaissance de l'origine.

La principale erreur est de croire que l'élucidation du commencement suffit à rendre compte d'un phénomène, à saisir son sens. Si toute origine paraît mythique, c'est parce qu'un commencement n'est jamais une explication. Se référer au coup d'envoi d'un processus, ce n'est pas donner les raisons d'existence du processus. Il y a lieu de séparer ces deux notions car le commencement n'explique rien ; le commencement n'est qu'une simple assignation de date, c'est-à-dire un point déterminé dans une chronologie, ou une étape initiale

dans une genèse abstraite. Le commencement n'est, d'entrée de jeu, rien d'autre que le point de départ d'un mouvement.

Ainsi peut-on dire que le commencement est un événement situé dans le temps; il est temporel et a des liens avec le changement ou le devenir. Il concerne la réalité qui entre dans l'histoire. L'historicité est la marque du commencement.

La fascination des hommes pour le commencement provient de ce que tout est inclus dans le premier germe; ce premier germe est lourd de l'histoire future. Le dynamisme initial est ce qui portera le processus aux moments importants de l'histoire.

Mais, penser un commencement sans quelque chose qui commence, et sans quelque chose qui ne change pas, peut renfermer quelque illusion. C'est toujours quelque chose qui commence. Le commencement nous renvoie à un être ou à l'être. Si ce qui commence présente une différence qui permet de l'identifier, une qualité qui le distingue à la fois de ce qui apparaît antérieurement et le reste de la réalité, c'est parce que, comme le pense Jacques d'Hondt, « sans différenciation, pas de commencement qui signifie l'émergence du nouveau, et d'un nouveau assignable. 14 » Il n'y a donc pas commencement de rien. On ne saurait imaginer le commencement de rien. Le commencement implique l'altérité car il surgit comme moment de la différenciation, moment relatif à l'antérieur ou au simultané. Pour que la nouveauté puisse se dessiner dans le commencement, il faut que quelque chose ait vieilli, qui meurt.

L'enchaînement chronologique n'est pas l'enchaînement logique ; le fait historique temporel et spatial diffère du droit et du sens logique. Ce qu'il y a de mythique dans l'assignation de l'origine, c'est de croire que la donation d'origine est donation d'essence et de sens éternel. Ce n'est pas parce qu'un mythe vient expliquer un phénomène que le sens s'impose à nous, ou que l'institution ainsi justifiée s'impose à la conscience agissante actuelle. Le mythe dogon de création peut toujours expliquer « l'effectivité de l'excision qui joue un rôle important pour la purification de la Terre. 15 » Mais de nos jours, la pratique de l'excision tend à être condamnée. Le premier n'est pas forcément le plus vrai, l'ancien sens n'a pas toujours le secret du sens véritable. Le sens se construit en tenant compte de ce résidu de significations qui vient de l'origine ou du commencement, du mouvement même de l'esprit et de l'histoire.

La problématique de l'origine devient confuse quand on veut donner sens et essence en se contentant d'une part de rappeler l'origine et le commencement, puis de l'autre de les convoquer simplement à l'existence en leur conférant un statut d'autorité absolue. Ce qui est proprement mythique, ce serait donc l'interprétation de telle ou telle origine comme donation du sens et de l'essence. Dans cet esprit, chercher l'origine, c'est quelquefois mal chercher, c'est confondre ce qui ne devrait pas être mélangé dans un monde où le mélange constitue le principe d'organisation. Si ce genre de quête de l'origine est mythique, c'est parce qu'il attribue un sens absolu à ce qui n'a de sens qu'autant qu'il est le produit de notre propre subjectivité réfléchissante. En refusant de se défaire de toute autorité extérieure, on donne au mythe un contenu idéologique ; on prétend offrir à partir du mythologique la connaissance d'un monde normé par la transcendance originaire.

La question de l'origine, posée en ses diverses significations, nous amène à des réponses éloignées du caractère mythique de la recherche. Le sens de la question nous renvoie à ceci : nous recherchons un sens pour nous-mêmes, nous recherchons les fondements premiers et les fins dernières de notre propre existence au présent et pour le présent. Lorsque le sens prend le pas sur l'image, l'intention sur les modes d'expression, la question de l'origine devient moins mythique et sans doute plus rationnelle car ce qui est totalisé dans les figures du mythe, ce sont les modalités de la présence au monde. Derrière les images se tient un principe d'orientation ontologique qu'une bonne recherche devrait trouver. Par le récit d'origine, le mythe ou la nostalgie du commencement veut donner les moyens de permettre à l'homme d'être à l'aise dans son voyage intérieur et terrestre. Établir son lieu propre dans l'univers indéfini à travers l'inventaire des possibilités humaines, c'est en fin de compte ce qu'il faut comprendre dans l'ensemble des mythologies africaines ou de toute mythologie.

Nous sommes ici face à une interrogation ontologique ou métaphysique qui vise à fonder en raison cette tendance à la justification de l'esprit humain. Cependant, il est à remarquer que

l'origine à laquelle nous conduit cette interrogation est une origine plus rationnelle que purement mythique. Ce disant, nous évitons la confusion entre le chronologique et le logique. Le chronologique se rapporte à la série du déroulement historique ou événementiel, le logique se place au niveau des principes. Dans le premier cas nous avons affaire à un ordre de succession temporel, dans le second il n'est besoin d'aucune expérience empirique pour comprendre la liaison ; elle peut l'être entièrement a priori.

Il serait paradoxal de rechercher dans le monde de l'expérience, les origines d'une action des êtres raisonnables donc libres. L'origine rationnelle permet d'explorer la subjectivité humaine au niveau de son caractère intelligible. Elle permet de cerner l'essence

permanente de l'homme. L'horizon d'intelligibilité dans lequel s'inscrit une telle démarche distingue entre pensée et réalité, entre l'analyse historique et le devenir du monde.

Si l'on veut parler d'une origine rationnelle, il faudrait considérer l'origine non seulement comme commencement, mais aussi comme principe, non comme phénomène, non comme sensible, mais comme intelligible. La question de l'origine ainsi transformée nous fait basculer de la chronologie à l'ordre du rationnel. Le mythologique opère un renversement à partir du logique ou du rationnel si l'on comprend que la subjectivité doit toujours s'inscrire dans des contextes d'interprétation. L'herméneutique, en nous fournissant les principes de cette interprétation nous dit que nous pensons véritablement bien dans une perpétuelle remise en question de soi.

Une origine est mythique, fallacieuse et sûrement dangereuse dès lors qu'elle prend un commencement temporel pour un principe de légitimation. L'usage mythique de l'origine, c'est le principe de légitimation, c'est l'usage qui consiste à prendre le commencement pour un fondement. Toute origine est mythique dès lors qu'elle confond le temporel et l'intelligible, dès lors qu'elle croit voir dans la série de l'enchaînement causal la donation de sens. Quand elle s'enferme dans le sensible et le chronologique, elle devient prisonnière d'une forme de la conscience qui refuse le divorce entre le réel et le vrai, le fait et le droit. Le mythologique se transforme en idéologique, c'est-à-dire en système de justification de la réalité. Dans cette justification la liberté est enlevée à la conscience au profit de la tradition, du mythique ou de l'autorité. La conscience prend l'imaginaire pour le réel, le reflet pour l'original. La mythologie devient dès lors vérité dogmatique encadrée par des figures d'autorité. S'y opposer c'est refuser la norme sociale ou collective dans l'horizon de signification d'un débat infini de la vérité avec elle-même. Dans le mythe revisité (Voir le mythe de Mahiéto revisité par Zadi Zaourou dans La Guerre des femmes<sup>16</sup>), la subjectivité élargit le sens de la tradition sur la base des appréciations des vérités nouvelles en contextes. Les sociétés et l'homme vivant ne cessent de s'orienter dans une créativité renouvelée faite d'assimilation critique de soi. La raison puise dans un fonds de valeurs et de références plurielles, fonds pouvant être conflictuel ou contradictoire.

## CONCLUSION

La mythologie est à interpréter selon les symboles et les structures de significations de la réalité culturelle. Éviter un endoctrinement chronique des mythologies, c'est imposer à la subjectivité de s'accompagner d'une réflexion critique. Cette subjectivité herméneutique est vivante lorsque la recherche de l'ontologie des mythologies, fondée sur la rationalité, se donne pour tâche d'en reconnaître les ouvertures multiples de sens. Tout effort de pensée véritable suppose la connaissance des diverses manières de comprendre le monde ou de le

dire. Les mythologies apparaissent ainsi comme des manières singulières d'inviter à la pensée en tenant compte des exigences de chaque époque. L'horizon du présent ne doit pas ignorer les ouvertures de sens d'un monde à conquérir.

En somme, toute recherche sur l'origine de la mythologie finit forcément dans la métaphysique parce qu'elle commence par la quête de l'inconditionné et de l'intégrité primordiale. Rétablir le lien qui nous dira qui nous sommes ou ce que nous voulons être, est une façon de comprendre quelques finalités du mythe que sans doute l'ontologie réalise avec des concepts. Par cet acte qui consiste à remonter à ce qui est le plus absolument originairement, l'essence de la philosophie rejoint celle de la mythologie.

## Bibliographie

### Ouvrages

BA, Cheikh Moctar, Étude comparative entre les cosmogonies grecques et africaines, Paris, L'Harmattan, 2007

BOA-THIÉMÉLÉ L. Ramsès, Le pouvoir des origines : la culture du souvenir chez Nietzsche et Cheikh Anta Diop, Paris, Éditions Universitaires Européennes, 2012.

ELIADE, Mircea Aspects du mythe, Paris, Gallimard, 1963

GNAOULE-OUPOH, Bruno, Bernard Zadi Zaourou, poète et dramaturge ivoirien, Paris, L'Harmattan, 2012

GUSDORF, Georges, Les sciences humaines et la pensée occidentale. Tome V : Dieu, la nature, l'homme au siècle des lumières, Paris, Payot 1972

GUSDORF, Georges, Mythe et métaphysique, Paris, Flammarion, coll. Champs/Flammarion, 1984

D'HONDT, Jacques, L'idéologie de la rupture, Paris, PUF, 1978

RICŒUR, Paul, L'herméneutique biblique. Présentations et traduction par François-Xavier Amherdt, Paris, cerf, coll. La nuit surveillée, 2011

MARTIN, Henri-Jean Aux sources de la civilisation européenne, Paris, Albin Michel, 2008

TADJO, Véronique, Reine Pokou. Concerto pour un sacrifice, Abidjan, Edicef, 2004

### Revues

LOUCOU, Jean-Noël, « Le mythe d'Aoura Pokou » in L'ARC A DIT, Abidjan, N° 6/ 2004, pp. 11-16

DIAGNE, Souleymane Bachir « La force du mythe », in Le Point, coll. Références. L'âme de l'Afrique. Épopées, contes et légendes, Novembre-décembre, 2012, p.13-15

LÉZOU, Gérard « La légende de la reine Pokou : exploitation littéraire en Côte d'Ivoire.» in Revue de Littérature et d'esthétique négro-africaine N° 2, 1979, pp. 39-48.

Prof. BOA Thiémélé L. Ramsès

Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan Cocody

Département de Philosophie

Dernier ouvrage publié Le pouvoir des origines : la culture du souvenir chez Nietzsche et Cheikh Anta Diop, Paris, Éditions Universitaires Européennes, 2012, 394 p.